

Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 89 (1962)
Heft: 9

Artikel: Silhouette de toujours : la grand-mère
Autor: Brigitte
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-232917>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

SILHOUETTE DE TOUJOURS

La grand-mère

Elle a commencé par de petits chaussons, naturellement des chaussons beiges (bon pour les citadines de les faire jaunes parce qu'elles ont pris modèle à Monaco).

Puis sont venus les petits bas à côtes ; mais très vite est apparue l'heure des bas de sport à tresse en laine rouge, avec de gros pompons tout près du genou.

Elle n'a pas oublié les « mitaines » pour ceux qui vont au bois, ces mitaines qui s'usent aussi vite qu'elles sont tricotées.

Le jour du cardigan l'a trouvée prête et consentante et Sylvie se pavane maintenant.

Que dire des chaussettes que vous ne sachiez déjà. Il n'est qu'à voir celles qui séchent sur le cordeau tendu dans le pré.

Son châle vaudois est bien usé ; oui, elle s'en tricotera un plus grand qu'avant... quand elle en aura le temps.

Ce qu'elle sait faire de choses la grand-mère. Et, bien sûr, la salée de Corcelles, les bricelets et les merveilles.

Son petit-fils est arrivé un matin, tout pleurant. Il avait pincé son petit doigt à la porte de la remise.

La grand-mère à soufflé dessus une fois, deux fois, cinq fois, Jean-Louis a ri, tout était fini, le doigt était guéri.

Si c'était arrivé chez le voisin il aurait fallu courir au téléphone, faire venir le médecin, trotter à la pharmacie, mettre un pansement gros comme ça, manquer l'école deux jours... Mais c'est que chez le voisin, il n'y a pas de grand-mère !

Jean-Louis est brouillé avec l'arithmétique. L'autre jour il devait semer un champ d'esparcette et l'entourer d'une clôture. Mon pauvre gars a couvert le

pré de barrières de bois blanc et semé l'esparcette tout alentour, une catastrophe.

Grand-mère a pris le petit homme par la main et l'a conduit au garde-manger où trônait une tarte aux prunes toute chaude :

« Vois-tu, le « revon » c'est le périmètre, les prunes, c'est la surface ; allons faire ton problème à présent. »

Et vous voulez me faire croire que l'institutrice qui a suivi pendant environ cinq ans une école en ville aurait su s'en tirer aussi bien ? Non !

Au souper, maman a offert un morceau de tarte à Jean-Louis. Il a répondu « Oui, s'il te plaît, mais pas trop de périmètre. » Maman est restée le couteau en l'air, grand-mère a baissé la tête sur son assiette et Jean-Louis a mangé son morceau en pouffant ; ce qu'il était fier.

La grand-mère, elle a des genoux où se réfugient tous les chagrins des petits, leurs colères, leurs déceptions, leurs chicanes.

... Deux mains qui caressent, des yeux qui sourient...

Ce que je vous en dis là n'est qu'un petit commencement. Mais il faut que je m'arrête, le « Redenchef » recommande la brièveté et le Comité du *Conteur* risquerait de me taper sur les doigts (j'oubliais de le dire, voilà encore une chose où la grand-mère excelle) si j'allongeais.

Mais le samedi soir, grand-mère s'en va au cimetière « Jusqu'au jour du grand réveil on y trouve un doux sommeil. » Elle arrose ses tombes, Sylvie trotte sur ses pas.

En rentrant la petite fille qui serre ses doigts dans la grande main lui confie :

« Tu sais, quand tu seras morte, je viendrai t'arroser tous les samedis. »

La vieille femme a bien ri :

« Eh ! bien, il y en aura donc une qui pensera encore à moi.

« O grand-mère ! »

Brigitte.